

## L'HOMÉOPATHIE...UNE 'CRISE' SALUTAIRE... ?

Si tant est que les 'granules' ne sont que placebo, ils ont pourtant à bien des égards depuis quelques mois, un effet bien révélateur, sinon peut-être 'curateur' ...

Dissiper les confusions, mettre la lumière sur une ignorance aussi mal mesurée que conscientisée, souligner le 'confort' attaché à l'habitude, faire émerger certaines formes de pensée 'rigidifiées-dans-le-passé' ou porteuses de points de vues erronés...La forme de crise qui soulève tant de passion, sinon de violence, n'est peut-être pas inutile...

Elle a le mérite, de contribuer à préciser certains éléments manquants, d'éclairer les points de vue, de révéler des zones d'ignorance et de mettre en lumière des confusions de plans, de langage et de concepts.

Peut-elle, en fin de compte se constituer comme salvatrice ? Cela est fort possible à divers égards sauf si, sous couvert de 'progrès', elle augure une crispation sur des positions sans appel ou un retour vers le passé...'Scientistes' et homéopathes dont certains sont depuis quelques années fascinés par certains points de vue basés sur des conceptions issues d'un univers mis de côté par Hahnemann, sont concernés.

De partout, La science et ses apports...Et aussi ses combats au nom du 'progrès'...

De part et d'autre, une revendication...Etre à la pointe du 'modernisme'...C'est là la marque de l'époque actuelle où tout est partagé, divulgué, mais où les savoirs sont pourtant, bien souvent, utilisés superficiellement, partiellement, sans que soit pris en compte ou intégré le 'monde' de l'autre, ses points de repère et son langage...

L'accès aux connaissances pour tous, quelle que soit la formation ou le niveau de compréhension, comporte ce double inconvénient de souvent générer une vision univoque des problèmes, en laissant penser que tous les paramètres sont inclus dans ce qui est avancé et que c'est 'La Vérité'...

De plus, les idées fausses ayant la vie dure, l'esprit critique a souvent bien du mal à s'exercer ou à corriger un point de vue ; fût-il largement déjà remis en cause, dépassé ou insuffisamment répercuté hors de milieux spécialisés, pour être 'entendu' à sa juste mesure : 'l'effet placebo' régulièrement associé à l'homéopathie malgré les résultats intéressants de recherches sérieuses, l'allusion régulière à la sempiternelle 'mémoire de l'eau' en sont un des exemples manifestes...Alors même qu'elle ne constituait qu'une hypothèse totalement infirmée à ce jour, tout comme certaines théories qui en ont soutenu un temps la possibilité, ses conclusions attrayantes pour certains milieux, tout comme ses méfaits perdurent.

Etre à la pointe du progrès...C'est là le vœu de tous... Il serait 'audible' et porteur de confiance, s'il était accompagné de comportements allant dans le même sens : documentation non univoque, ouverture à des points de vue 'autres', efforts pour se garder en phase avec l'évolution de la pensée et des savoirs, esprit critique en éveil, sont ici indispensables.

Se demander pourquoi l'expérience de tant de gens va à l'encontre de l'éternel 'effet placebo' accolé à l'homéopathie serait utile. Son impact sur la croissance et les troubles affectant les plantes ne fait pas de doute. Si, dépendant de la méthodologie employée, celui repéré sur les animaux semble ne pas constituer une preuve suffisante, aborder le problème

autrement qu'avec le seul critère de la 'preuve scientifique' et du 'double aveugle'<sup>1</sup>, serait la moindre des choses ;

Ne pas vouloir, en tant qu'homéopathe, à **tous prix** être 'assimilé à', ni chercher obstinément à rentrer dans le moule proposé- sinon imposé ; revendiquer la spécificité de sa pratique, opposer des arguments 'audibles' et justement argumentés, apparaît tout aussi important...Eviter de s'aventurer dans des chemins mal connus ou de s'appuyer sur des points de vue inexacts ou non 'acceptables' pour un esprit un minimum rigoureux, l'est tout autant...La différence de formation est à cet égard un obstacle majeur...Les pseudosciences et les arguments insuffisamment étayés obligent à la prudence, et à ne pas prendre sans un minimum de recul ce qui est énoncé...

Ainsi, l'**ignorance évidente** de ce qui constitue la rigueur scientifique pose la question de la formation de bien des théoriciens dits 'modernes' de l'homéopathie. Pourtant, ils fascinent bien de ceux qui sont subjugués par leurs propos souvent attrayants par leur cohérence apparente et leurs classifications sécurisantes. Beaucoup, hélas, n'ont, ni la connaissance, ni une formation suffisante dans certains domaines, pour s'en rendre compte.

La similitude prônée par Hahnemann -et même JT Kent<sup>2</sup> **est et reste** une similitude serrée et non élargie<sup>3</sup>. Le rappeler est important et évite bien des méprises qui ne manqueront pas un jour de montrer leurs inconvénients...Elle n'est **en rien** celle prônée dans certains courants qui, depuis quelques années, se voient mêlés **sans distinction** clairement énoncée, à l'homéopathie jusqu'alors pratiquée en France<sup>4</sup>. Un flou et une confusion en résultent, qui compliquent le problème de 'l'absence de preuves'...

Faut-il, au moins, explicitement exprimer les modifications apportées au socle conceptuel et théorique de base, pour permettre à chacun de saisir l'évolution en cours, exercer son discernement, et choisir en connaissance de cause...

Il semble que sur bien des points, l'insuffisance d'information concernant l'homéopathie soit, telle, qu'elle en est arrivée à affecter le point de vue d'un historien de l'homéopathie dernièrement interviewé à la télévision...Oubliant le rôle de JT. Kent dans la disparition de l'homéopathie aux Etats unis et son impact grandissant sous diverses formes et dans différents pays, celui-ci fait de l'utilisation du remède unique, une règle permettant de repérer l'homéopathie telle qu'elle était à l'origine. Il épouse ici le point de vue des 'Unicistes' français qui, refusant la modification apportée par la version 6 -posthume-de l'Organon, se cantonnent à sa version 5 et omet de signaler qu'un changement s'est opéré ensuite chez Hahnemann vu le problème posé par les maladies chroniques<sup>5</sup>. C'est pourtant là un point important.

---

<sup>1</sup> - qui, dans les conditions proposées, ne peut être mis en place pour l'approche hahnemannienne. Cf. homeopsy.com. Mars et Avril 2019.

<sup>2</sup> -dont la théorie est en grande partie responsable de la destruction de l'homéopathie aux Etats unis

<sup>3</sup> -telle admise dans le monde scientifique-

<sup>4</sup> Qu'elle préconise l'usage d'un seul médicament à la fois ou la possibilité de les alterner.

<sup>5</sup> Désireux au départ de ne pas mélanger les substances, ce dernier a en effet préconisé leur alternance lorsque cela était nécessaire. Certaines de ses ordonnances le montrent parfaitement.

Ignorance encore et confusion...L'unicité du médicament versus Version 5 de l'organon s'est vue en France, et sans que l'on y prenne garde, peu à peu confondue avec l'Unicisme préconisé par Kent à cause du 'péché originel'- ou, maintenant, de ce qui fait rupture avec la Nature. La recherche dans le 'mental' de La maladie première responsable de **toutes** les maladies y impose le remède unique représentatif du sujet- ou à défaut, celui du trouble<sup>6</sup>.

C'est là une étape importante à connaître et à énoncer pour faire saisir aussi qu'un changement de mode de pratique et de visée thérapeutique est depuis quelques années apparu **aussi**. Cela ne peut que complexifier le problème émergeant à nouveau dans la crise actuelle : charlatanisme, effet placebo ... etc.

Un film tout public, très récemment sorti sur le net pour présenter l'homéopathie dans son ensemble avec ses effets sur le terrain, est un exemple patent de cette insuffisance d'informations<sup>7</sup>. Par ailleurs bien fait, même si parfois quelque peu lyrique en regard du 'sérieux' du sujet- mais les cinéastes ont sans doute voulu aussi y laisser leur marque- il témoigne de ce manque.

En mettant totalement de côté ce qui est à l'origine de divers tournants qui, dans un premier temps, ont peu affecté la manière dont était pratiquée l'homéopathie en France, il ne permet pas la juste compréhension des différents modes de pratique présentés...Unicité du médicament, pluralisme...Le flou reste entier puisque la répertorisation semble ici prévalente et que, sans trop savoir, ni pourquoi, ni comment, l'on passe brusquement d'un mode d'approche à l'autre sans que soit, même en quelques mots, expliquée la raison profonde de cette transition<sup>8</sup>...

Parler de l'homéopathie vétérinaire ou agricole, de l'aspect scientifique, puis de l'étude des 'sensations' qui obscurcissent le monde psychique du sujet ; illustrer peu ou prou une pratique basée sur le médicament unique et l'usage du répertoire, pour en arriver aux soins de support en cancérologie, peut s'avérer ici des plus déroutant.

Si, de façon louable, la présentation choisie se veut éclairer les diverses facettes de l'homéopathie, ceux qui souhaitent mieux comprendre les raisons de la controverse actuelle peuvent en être troublés. Le sujet est ici suffisamment complexe pour mériter de ne pas être abordé à la légère.

L'on ne peut donc que regretter ici un manque d'informations essentielles sur les motifs et l'origine de la différence observée dans les diverses pratiques observées. Ils ne manqueront pas de susciter interrogations et questionnement : l'évocation analogique d'une substance suggérée par le discours d'un patient pour témoigner de son psychisme, ne pourra qu'interpeller et brouiller les idées de ceux habitués à la similitude hahnemannienne ou formés à la perspective psychanalytique freudienne... Et je ne parle pas ici de ceux qui,

---

<sup>6</sup> Les signes émanant de la psyché ne sont plus un moyen de choisir entre deux médicaments (Hahnemann) mais le point principal sur lequel doit se concentrer l'attention. Ils justifient tous les moyens à disposition : pathogénésies multiples, analogies larges, utilisation des rêves, classifications de différents types, recherche de la 'sensation'...

<sup>7</sup> **Cela ne se veut en aucun cas une critique-** sinon constructive, mais un fait ; que la situation actuelle ne permet pas de passer sous silence vu les questions qui ne risqueront pas d'être posées et les répercussions sur la connaissance de l'homéopathie dans son ensemble, que les réalisateurs du film ont voulu le mieux possible mettre en lumière.

<sup>8</sup> Question sans doute aussi d'impératifs de temps de tournage, mais aussi de complexité, de manque peut-être de recul face à ce qui peut en résulter sur un public non ou mal informé, cherchant peut-être la faille à exploiter..

scientifiques, simplement curieux ou formés à la psychiatrie, à la psychologie, ou à la psychanalyse freudienne, découvriront ces aspects de cette ‘nouvelle’ approche annoncée comme une application de l’homéopathie à la psychiatrie. Sa visée plutôt ‘psychologisante’- que l’on pourrait analogiquement rapprocher quelque peu, de ce qui émane de la démarche jungienne<sup>9</sup> ne manquera pas de fasciner, de rebuter et d’amener bien des controverses et de la part des opposants ou de ceux habitués à la vision hahnemannienne, en tous cas, bien des questions.

En énonçant des points de vue qui peuvent apparaître comme des plus subjectifs, et appuyée par la lecture sur un mode théâtral de propos de patients, l’interview du maître à penser homéopathe indien actuellement très en vogue en Europe ne manquera inévitablement d’interroger. La mise en analogie qu’il évoque de ce qui peut ressortir des propos du patient avec les divers règnes présents dans la nature interpellera sans aucun doute.

Jointe au ressenti de ce qui émane du comportement, du discours de ce dernier et de la connaissance intuitive évoquée par JT Kent, elle suggère que l’on peut être amené à trouver ainsi la substance la plus représentative de son vécu et de la ‘sensation’ erronée qui obscurcit sa vision du monde. La suggestion poétique de la substance au travers de la parole du patient, plutôt que sa dénomination, ne peut que laisser perplexes, sinon interrogatifs ou même mal à l’aise les esprits quelque peu rationnels.

Faut-il souligner ici que, hormis si l’on peut être quelque peu gêné par la forme de flou théorique derrière la rigueur classificatrice apparente ou que l’on se pose -ou pose- la question de la composante pharmacologique du médicament, ‘l’aura’ du thérapeute présenté ici ne peut que susciter audience et attention. S’il n’est visiblement pas formé ni à la psychiatrie, ni à la psychanalyse – freudienne, ni même à la psychologie des profondeurs versus Jung, le manque d’information sur le motif et les bases des analogies larges utilisées interpelle. Elles ne sont présentes, ni chez Hahnemann, ni chez Kent ; cela ne pourra pas manquer d’être source de trouble...

En tout état de cause, les propos tenus parlent d’eux-mêmes et **montrent une approche singulière du sujet** et une **autre conception de l’utilisation des dilutions homéopathiques** ; à savoir, soigner ce qui, présent dans la psyché, crée désordre et maladie, plutôt qu’angines, varices ou traumatismes.

Joint à une forme d’allure ‘psychanalytique’, la scienticité apparente des bases évoquées et l’impact du thérapeute ne peuvent qu’avoir donc ici qu’un effet curateur, même s’il peut ici confirmer la position qui consiste à dire homéopathie égal « placebo » -Et pourquoi pas ?<sup>10</sup>

Peut-on, malgré tout, avancer une réflexion qui ne manquera pas d’interpeller tout esprit courant des recommandations en cours en homéopathie. Notamment si elle est uniciste, elle est des plus pointilleuses sur les risques à prescrire mal ou trop ? Or, si l’on admet l’idée d’une activité pharmacologique du médicament utilisé en fonction de repères aussi incertains<sup>11</sup>, quel peut être l’impact d’une prescription mal venue ? Si administrée à très haute dilution, elle est prescrite sur des signes ‘mentaux’ pour amener une transformation de la

---

<sup>9</sup> Cf. « Rêves et cauchemars au cœur de l’homéopathie » où cet aspect est largement et très précisément évoqué.

<sup>10</sup> Comme pour ce dernier, c’est l’avenir qui témoignera du maintien de la validité dans le temps de la pratique illustrée ici.

<sup>11</sup> -et à partir de pathogénésies aléatoires ou de classifications utilisées de manière inadaptée sinon erronée (Tableau de Mendeleïev, classification phylogénétique des plantes)

‘mentalité’ du sujet, peut-on en mesurer les effets et impacts véritables ? L’on n’est pas sans connaître les interrelations psychosomatiques...

Des signes émanant surtout d’un comportement, d’un ressenti et de signes physiques souvent flous et mal identifiés puisque déliés de toute information émanant de la physiopathologie, ne peuvent-ils pas faire présager la possibilité de symptômes ou troubles non prévisibles ? Reprenant le point de vue d’Hahnemann qui recommande de ne donner au patient que ce qui est nécessaire pour guérir son trouble, n’a-t-il pas été déclaré un jour par le théoricien interviewé dans ce film, que l’on doit prendre garde à ne pas mobiliser des ‘racines’ qui ne nécessitent pas de l’être ? Or, comment le savoir ? Si le médicament est actif dans sa composante pharmacologique, est-on sûr de ne pas entraîner des troubles ? Seront-ils toujours reliés à leur cause véritable ? Leur impact n’atteint-il que le sujet ? Sa descendance n’est-elle pas susceptible d’en être atteinte ? La question reste ici posée ...

Confusion, informations tronquées, voire fausses ou insuffisamment étayées, faut-il en conclure que l’époque actuelle donne la sensation de posséder un savoir, là où l’on n’accède qu’à une part d’une connaissance rapportée plus ou moins justement ? Certains propos tenus sur les ondes ou lors d’émissions télévisées laissent à cet égard perplexe... Un des opposants farouches dont l’on peut comprendre le comportement à la lumière de la perte de sa mère qui n’a pas voulu se soigner autrement que par la prise de gui<sup>12</sup> montre à quel point l’émotion ou des griefs ou intérêts personnels, peuvent modifier le discours et l’objectivité... Mais le médecin de cette patiente est-il responsable d’un refus de soins adéquats ? L’homéopathie et les praticiens de l’homéopathie, doivent-ils en subir les conséquences ?

La violence des propos des plus vulgaires tenus par un médecin opposant pour parler du ‘pognon’ indûment reçu par le principal laboratoire homéopathique, la confusion parfois flagrante entre bénéfices et chiffre d’affaire, pose autant question que l’acharnement relayé par les réseaux sociaux et les médias est le plus souvent à charge et porteur d’un même discours ... Comme au moyen -âge, l’on semble attendre enfin l’exécution du condamné .. Elle ne peut qu’être juste, puisque décidée par ceux qui Savent...

Mais ces formes d’ignorants de la réalité de l’autre, que savent-ils en fait ? Connaissent-ils ce qui, non explicité parce que coulant de source, ou seulement partagé par ceux épousant le même langage, la même culture et la même formation, reste totalement étranger à ceux baignant dans un milieu différent et peu ouverts à se pencher sur le ‘monde’ de l’autre ? Seule l’écoute et le respect de ce qui est dit avec un savoir ‘autre’, et le point où il en est, peut permettre une avancée ; ceci à condition que certains éléments fondamentaux soient clairement explicités. Si cela n’implique pas obligatoirement une adhésion à ce qui est dit, le questionnement qui en résulte ne peut être que positif en termes de remise en cause des certitudes et de recul de l’ignorance.

Donc, Oui ! La ‘crise’ actuelle est peut-être utile, autant pour amener les homéopathes à se situer face à la similitude serrée impliquée par la vision hahnemannienne, que pour s’affirmer ‘autre’ face à la perspective dite classique...

Elle l’est tout autant pour ses opposants farouches qui se sentent obligés de mener un combat contre des ennemis à ce point dangereux et gênants, que l’on en arrive à avoir besoin de les attaquer sur leur honorabilité et à parler bénéfices et argent !... La ‘finance’ et la vision

---

<sup>12</sup> – traitement qui, de plus, ne concerne pas le domaine de l’homéopathie-

matérialiste, ont-elles à ce point pollué le monde de la médecine, qu'il en oublie le sujet et souhaite même lui dénier **le droit de choisir sa manière de se soigner** ?...Lorsque l'on sait que, in fine, après les divers prélèvements sur l'ordonnance, l'homéopathie coûte environ 50 millions à la société, cela laisse des plus perplexes...

Mais peut-être cette phase actuelle, donne-t-elle l'occasion de secouer, sinon d'éviter de part et d'autre, une forme de rigidification ou un retour dans une manière de penser du passé ? Si tel est le cas, en obligeant à s'interroger, elle ne peut que jouer un rôle salvateur de l'ensemble'.

A suivre...

Docteur Geneviève Ziegel